



De gauche à droite: M. U. Nuyn, secrétaire exécutif de la Commission économique des Nations Unies pour l'Asie et l'Extrême-Orient; M. H. E. Sonn Voeun-Sai, représentant du Cambodge au Comité de coordination des enquêtes sur le Mékong; M. Oukéo Souvannavong, membre laotien

et président du Comité cette année; M. d'Iberville Fortier, représentant du Gouvernement canadien; M. Boonrod Binson, membre thaïlandais; M. Pham Minh-Duong, membre vietnamien, et M. Hart Schaaf, agent exécutif du Comité.

L'accord prévoyant la participation du Canada aux travaux du Mékong, aux termes duquel chacun des États riverains fournit pour sa part une contribution équivalente à \$25,000, a été signé le 19 octobre 1959. Le 22 octobre, le Gouvernement canadien a fait savoir que toutes les grandes sociétés canadiennes d'aérophotogrammétrie prendront part à l'exécution d'un programme étendu sur deux ans. C'est la Photographic Surveys Corporation, de Toronto, qui aura la direction technique de l'entreprise. Le tronçon du Mékong qui sera étudié, long de 1,600 milles, est compris entre la frontière du Laos et la mer de Chine méridionale; sur une carte du Canada à même échelle, il s'étirerait entre Winnipeg et Halifax. Pour le débit, le Mékong se compare au Saint-Laurent.

Vers la fin d'octobre 1959, 20 arpenteurs du Canada et 200 des pays intéressés d'Asie ont entrepris l'exécution d'un programme de travail de six mois qui permettra de déterminer les niveaux précis du fleuve et d'établir des points de repère géodésiques. A ce stade préliminaire, précédant celui de la photographie aérienne, le personnel canadien travaillera surtout au Laos et en Thaïlande, entre les frontières birmane et cambodgienne. Un ou deux Canadiens du poste central